

Richard Cobb-Stevens, *Husserl et la philosophie analytique*, tr. E. Paquette, Paris, Vrin, 1998, Coll. « Problèmes et controverses », 290 p.168F
Frédéric Nef, *L'objet quelconque, recherches sur l'ontologie de l'objet*, Paris, Vrin, 1998, Coll. « Problèmes et controverses », 342 p. 220 F

Ces deux livres parus la même année dans la même collection portent, chacun à sa manière, sur un débat qui, à défaut d'avoir été explicite, est latent dans toute la philosophie du XXème siècle : celui des relations, ou de l'absence de relations, entre la tradition phénoménologique et la tradition analytique en philosophie. Il est intéressant de les comparer, car ils n'apportent pas du tout la même réponse. Le projet de Cobb-Stevens est, en un sens, celui d'un anti-Dummett : alors que Dummett voulait dans son *Frege* (1973), montrer comment le logicien d'Iéna a placé à juste titre l'analyse du langage en position de philosophie première, C-S entend montrer que dès ses débuts fregeïens, la philosophie analytique part du mauvais pied, assimilant le langage au propositionnel, négligeant la dimension perceptive de l'expérience, se révélant incapable de fonder une ontologie, ou se plaçant dans une alternative dépassée entre un réalisme et un idéalisme. Pour lui la philosophie analytique est l'héritière de la conception moderne du monde née avec Hobbes, qui assimile la pensée au calcul sur des signes, mécanise le monde matériel et le monde spirituel (le dualisme cartésien n'étant que l'envers de la première opération, et aboutissant, chez les empiristes à une mécanisation mentale de l'esprit) et rendant étrangers l'un à l'autre l'esprit et la nature. Au contraire, selon C-S, la tradition phénoménologique reste fidèle à la conception aristotélicienne qui voit l'esprit en continuité avec la nature, et conçoit le jugement comme une articulation de propriétés réelles des choses saisies à partir d'intuitions, et non comme l'assertion de contenus propositionnels linguistiques. C-S part de l'époque charnière de la critique du psychologisme à la fin du XIXème siècle et examine les approches respectives de Frege et de Husserl, en vue de montrer combien le platonisme naïf du premier et sa logique extensionnelle manquent la dimension épistémologique du jugement et aplatissent l'ontologie, alors que le second ne divorce jamais son projet d'une ontologie formelle d'une théorie de la connaissance. L'histoire qui a lieu ensuite au sein de la tradition analytique n'est, selon C-S qu'une répétition des erreurs du naturalisme et de l'empirisme des XVIIIème et XIXème siècle, Wittgenstein et les positivistes logiques vidant l'épistémologie et l'ontologie de toute substance en les conventionnalisant, réduisant, chez Quine, l'ontologie à la théorie de la quantification, ontologie du pauvre. Quand les analytiques, selon C-S, prennent conscience de la dimension perceptive et intuitive du jugement, ils la réduisent, chez Strawson et Searle, à des effets de contextualisation. Quand ils traitent de la distinction entre la substance et ses propriétés, ils se placent dans un cadre nominaliste obsolète. Finalement, C-S soutient que Husserl, au contraire, prend en compte la contextualité de la référence et du jugement, développe une ontologie et une épistémologie de la logique dignes de ce nom, et surtout articule une théorie du jugement fondée sur l'intuition. Le tournant transcendantal ultérieur de Husserl n'est pourtant pas selon C-S un retour au transcendantalisme kantien, mais développe, à partir de la théorie de l'intentionnalité le réalisme naturel, en permettant la seule sortie possible hors du naturalisme et de l'historicisme qui restent les deux mamelles de la philosophie analytique contemporaine.

Ce livre a le mérite de tenter la confrontation. Mais elle n'aboutit qu'à la fin de non recevoir qu'on trouve la plupart du temps dans chaque camp. Il confortera les phénoménologues dans leur soupçon que la philosophie analytique ne soit qu'un avatar de l'empirisme et du scepticisme. Il confortera dans leurs soupçons les analytiques qui cherchent en vain une explication de notions comme celles d'intuition des essences, qui se demandent ce qui justifie le primat de la conscience dans la phénoménologie et soupçonnent celle-ci de verser dans une égologie ineffable ou un idéalisme rampant. Les lectures par C-S des auteurs analytiques sont caricaturales et souvent fausses. Il n'a pas l'air de soupçonner qu'il existe une

ontologie analytique non quinienne. Il expédie en une page (208) l'interprétation de Føllesdal qui rapproche le noème du sens frégéen (interprétation bien discutée par D. Fisette dans *Lecture frégéenne de la phénoménologie*, L'Eclat, 1994), et il ignore totalement les analyses frégéennes des démonstratifs qui ont donné lieu dans la philosophie analytique de la perception à toute une littérature qu'on pourrait confronter à la phénoménologie (Evans, Peacocke). Et qui pourra faire croire aux lecteurs de Russell, Nicod, ou Carnap que la philosophie analytique a ignoré les problèmes de la perception ? Bref, le rendez-vous est manqué.

Fort heureusement le directeur de la collection s'est rattrapé en publiant le livre de Nef, véritable antidote au précédent. On a affaire à un ouvrage d'une tout autre envergure. N., à la suite des travaux de Mulligan, Smith et Simons, ignorés de C-S (voir leur désormais classique *Parts and Moments*, 1982) rappelle la continuité entre la tradition Leibniz-Bolzano-Frege et la logique intensionnelle, ainsi qu'entre Brentano, Meinong, Twardowski et Husserl et les auteurs contemporains comme Chisholm, Fine, Lewis, Armstrong, Kripke, etc. Là est le véritable héritage de l'ontologie formelle de Husserl. Au sein de la philosophie analytique, on trouve un vaste ensemble de recherches qui opposent réalistes et nominalistes sur le problème des universaux, discutent la question de la nature des particuliers abstraits (« tropes ») et des accidents individuels (les « moments » de Husserl), la nature des haecceïtés, de la prédication, de l'abstraction, des relations, de l'individuation, des événements et des états de choses, etc. Les ontologies « régionales » portent sur des types d'objets et de qualités du sens commun, et recourent certains travaux d'Intelligence artificielle (physique naïve). Enfin, elles adoptent des formalismes soit mathématiques (théorie des catastrophes) soit logiques, très distincts de la logique extensionnelle. La position défendue par N. part de la logique intensionnelle ; elle entend être à la fois réaliste (anti-kantienne), naturaliste (sans être réductionniste) et empiriste (sans les dogmes). La première partie du livre présente le projet ; la seconde fait une rétrospective historique de la théorie des objets de Bolzano à Meinong en passant par Kant, et examine les doctrines du *lekton* et du *complexe significabile*, jadis étudié par Elie. La théorie de l'objet occupe la troisième partie : on s'y pose la question de savoir s'il y a des objets variables et des objets arbitraires (un triangle quelconque). La troisième partie porte sur la métaphysique des *possibilia* et des modalités, si vivante depuis les sémantiques de Kripke et de Lewis, et examinée ici à partir notamment de Peirce et de Leibniz (problème de l' « Adam vague »). On retrouvera dans ce livre pionnier, d'une exceptionnelle richesse (pas seulement ontologique), à peu près tous les grands problèmes de l'ontologie traditionnelle, mais à la lumière d'une logique qui, contrairement à ce croit C-S, n'est pas un obstacle mais une aide à la théorisation. La réflexion ontologique au sein de la philosophie analytique, loin d'être une parente pauvre, est au centre du champ. On y constatera que le monde n'est pas réduit à des individus ni la connaissance à l'assertion de propositions. Qui peut croire, en lisant un tel livre, que la philosophie analytique soit coupée de la philosophie traditionnelle et de la philosophie médiévale ? Occam, Duns Scot, Suarez, Arnauld, Leibniz s'y retrouveraient. En présentant pour la première fois en français de manière systématique cet ensemble de travaux et de doctrines, en en montrant la diversité, la richesse et l'actualité, Nef révèle tout un pan de la pensée contemporaine dans lequel l'héritage de l'aristotélisme, de la phénoménologie, de la logique et de la philosophie analytique se trouvent conjugués. Il fait mentir tout le livre de Cobb-Stevens. Il y a évidemment un prix, que beaucoup de lecteurs français ne seront pas prêts à payer : tous ces développements ne sont pas très hospitaliers à Kant, à Heidegger, et à une certaine phénoménologie existentielle à la française. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai. Mais s'il y a un livre à conseiller aux phénoménologues, le choix est vite fait. Il est aussi à conseiller à tous ceux qui croient que la philosophie analytique ne s'occupe que du sens des mots.

Pascal Engel